

PETITS ENTRECHATS  
QUELQUES NOUVELLES FÉLINES

Myg Véhaud  
Sandrine Gerbaud

Éditions ThoT  
Nouvelles



Enseignant retraité en Haute-Saône, Myg Véhaud est fort d'un passé artistique varié mêlant arts graphiques, photographie, écriture... C'est par hasard qu'il recueille un petit chat qui devient rapidement son compagnon de route. À la mort de son complice, l'auteur décide de raconter des anecdotes tirées de leur quotidien. Y aurait-il un paradis des chats à l'instar du paradis des arbres de Brassens ? Nul ne le sait. Dans le doute, l'auteur se fait créateur de quelques bons compagnons, chat policier, chat cosmonaute, mais aussi de simples matous et minettes, à l'image de ceux qui savent si bien éclairer nos jours en nous apportant sagesse et affection. [zollec.monsite-orange.fr](http://zollec.monsite-orange.fr)

Originaire de Bédoin, dans le Vaucluse, Sandrine Gerbaud pratique avec enthousiasme l'expression graphique depuis douze ans. Elle affirme son propre style au fil du temps grâce à son apprentissage auprès de différents professeurs et à des inspirations diverses allant du figuratif à l'abstrait. Elle expérimente aussi de multiples techniques telles que la peinture à l'huile, les collages ou encore le pastel. Sandrine a donné vie aux félins de *Petits entrechats* en mêlant encre et acrylique. [s-gerbaud.monsite-orange.fr](http://s-gerbaud.monsite-orange.fr)



*On lui dit : « Prends les souris et laisse les oiseaux ! »  
C'est bien subtil, et le chat le plus fin quelquefois se trompe.*

Jules Renard

*Dieu a inventé le chat pour que l'homme  
ait un tigre à caresser chez lui.*

Victor Hugo



## Sommaire

<i>Avant-propos</i>	11
Miaulument au mort	15
Chat policier	57
Légères vieilles âmes	79
Quel cirque !	101
Champagne !	121
La véritable histoire du Chat crotté	143
Le chat d'après	167
Maélise	185
Brigitte	201
Le catmonaute	227
Florence	253
Bastet et boule de gomme	275
Tout chat poussah	301
Les comptes de Perrot	317
<i>Remerciements</i>	347





## Avant-propos

*J'ai beaucoup étudié les philosophes et les chats.*

*La sagesse des chats est infiniment supérieure.*

Hippolyte Taine

Je n'avais encore jamais écrit à propos des animaux.

Si je peux me définir comme écolophile, « égologiste », aimant les animaux quels qu'ils soient, petits ou gros, moches ou caressants, fantasmagorilles ou boules de poils ou de plumes, je n'avais jamais possédé... pardon, accueilli chez moi d'animal domestique avant Astor.

Il a fallu que l'on me pousse, par jeu, à accepter la compagnie de ce petit chat abandonné et malingre.

Vivre avec un animal représente une lourde responsabilité. La bestiole, elle ne demande rien sinon de vivre une existence tranquille à vaquer et exercer ses pulsions et instincts. Si un chien peut servir de gardien, de berger, de policier, de chasseur, un cheval, d'animal de trait ou de

promenade, une vache, d'outre à lait, de réserve de viande sur pattes... un chat, lui, de nos jours n'a aucune utilité précise. Il vit sa vie, chasse souris et oiseaux, mange ses croquettes et se réfugie sur les genoux des grands-mères qui tricotent au coin de l'âtre.

C'est ce qui constitue à la fois son intérêt et son mystère.

Avoir un chat chez soi – le chat dirait avoir un humain chez lui – ne dépend d'aucun besoin fondamental de survivance. Cependant s'occuper d'un chat reste une mission difficile dont on ne s'acquitte pas toujours de bonne façon. Si l'on se pâme avec délectation devant la petite larve duveteuse qui remue autour de sa mère attentive et qu'on l'adopte, alors il va falloir assumer tous les âges de la vie de l'animal auquel nous survivrons dans la plupart des cas. C'est-à-dire le chat accidenté, le chat malade, le chat en fin de vie. Il aura besoin d'attention et d'amour à chaque étape.

En échange, cette petite bête saura nous rendre nos attentions au centuple. Mais le chat est un gourou énigmatique ; ce qu'il nous prodigue n'est pas évident à décrypter et demande un regard, une écoute, une initiation à ce fabuleux mystère de la vie dont il est grand prêtre. Ce n'est pas pour rien que la déesse Bastet, dans l'Égypte antique, fut à l'origine d'un culte unique et original. Cette divinité protégeait la maternité, la famille, ce qui est le plus intime en nous.

À l'inverse, il y eut des périodes de l'histoire de l'humanité au cours desquelles ce félin causa de grandes épouvantes, le diable étant supposé l'habiter. Comme l'on supposait de la

même façon que la femme abritait le malin, cela constitua beaucoup d'affinités entre les chats et les femmes.

Le chien symbolise plutôt le principe masculin et le chat, le principe féminin.

Si les dirigeants du monde, accompagnés de leurs chiens – nos présidents s'affichent toujours avec –, laissent place à des dirigeantes sur l'épaule desquelles trôneraient de doux félins, cela n'améliorerait-il pas la situation de la planète ?

Je me devais d'écrire une petite histoire à propos d'Astor, celle que j'ai intitulée *Miaulument aux morts*. Afin qu'il ne se sente pas seul, je lui ai fourni des compagnes et compagnons variés. J'espère que tous ces joyeux matous et minettes formeront une folle sarabande chat-hutant aux pieds de Bastet, jusqu'à la fin des temps.



## Miaulument au mort

*La vie du chat contient une époque, concentre une parcelle de notre vie, elle est une sorte de mesure du temps et une mémoire, elle contient une expérience commune, un morceau de notre histoire, une parcelle de notre temps perdu. Quand le chat mourra, ce sera comme la fin d'un temps, la fin d'une période. L'extinction d'une partie de nous-mêmes avec l'extinction du chat.*

**Karine Miermont**

Mon Ti chat,

Il y a un an déjà... Et ces quelques mots en font réémerger d'autres, porteurs d'émotions et de souvenirs, des images de toi en diverses circonstances, des éléments disparates de notre aventure commune sur cette planète, que je vais tenter de ranger en un récit un tant soit peu cohérent.

Ces émotions fortes, cette douleur, ces larmes qui s'étaient tues peu à peu renaissent à présent que je te consacre un

récit, mais comme ouatées, comme une vibration douce et mélancolique qui s'installe confortablement dans le fauteuil défraîchi de mon esprit.

Quelques sentiments sournois tentent de s'immiscer en ce fatras de regrets – culpabilité, questions existentielles – tandis que tu reposes sous mes plantations d'oignons, d'aubergines, de poivrons, de tomates, parmi lesquelles tu aurais aimé jouer à te croire tigre, seigneur d'une jungle exotique...

Ma petite lettre pour toi ne te ressuscitera que dans ma pensée, mais j'espère que ton âme de chat aura su habiter un autre de ces petits félins afin de lui transmettre tes belles qualités.

Je sais aussi que les souvenirs se transforment au cours du temps, que nous les modelons, les modélisons, que notre conscience s'arrange avec eux pour nous éviter trop de remords, nous apporter raison et pouvoir sur des choses devenues irréelles.

J'avais ressenti le besoin d'écrire ton histoire juste après ta disparition pour ne rien oublier et me délivrer du trop-plein de peine qui m'envahissait et ne savait plus trop par où s'épancher. Cependant, chaque mot que j'écrivais s'enfonçait en moi comme une écharde. Alors j'ai pris quelques notes et reporté le moment de raconter ton histoire. Ce moment est, je le ressens, arrivé. Un an après, lors que les émotions se sont adoucies tout en restant fortes encore. Les phrases s'organisent mieux et ta vie se déroule sans heurts devant la balade prévue pour et avec toi.

J'étais revenu de Normandie, il y a une douzaine d'années, et avais obtenu un poste à Jussey, au nord-ouest de la Haute-Saône. Comme je me trouvais encore sous le statut d'instituteur – terme que je préfère largement à celui de professeur des écoles, à cause de toute l'histoire que ce mot trimbale avec lui –, je pouvais prétendre à un logement de fonction. La municipalité m'attribua donc une maison située dans une localité proche.

Avaient été oubliés ou abandonnés de petits chats qui erraient dans les parages. Leur mère n'était plus là, et ils se trouvaient donc livrés à eux-mêmes, circulant ici et là, chahutant, maigres, et s'inventant des aventures tragiquement épiques.

Je n'avais jamais eu envie de cohabiter avec un animal familial. Bien sûr, enfant, je jouais avec une brave chienne que mes parents possédaient, à qui je faisais subir les tourments habituels qu'infligent les enfants aux animaux : bagarres avec elle, « brouette » en lui prenant les pattes arrière et la faisant avancer ainsi, tête plongée dans l'eau du seau où elle allait boire... Elle ne s'est jamais révoltée, et cela m'a appris beaucoup sur la cruauté de l'être humain – même enfant – et sur ce que pouvait être l'affection vraie d'un être pour un autre.

Par la suite, j'eus beaucoup d'activités extérieures ainsi que moult déménagements, et pour moi s'occuper d'un animal constituait une responsabilité incompatible avec la liberté que je me donnais.

Je reçus beaucoup de sollicitations de chats errants cherchant à se faire adopter. D'une part je ne me sentais pas « chat » et d'autre part, je savais que le moindre aliment ou coupelle de lait posé par terre pour nourrir l'animal efflanqué serait pour lui la remise de clefs de la maison.

Sylvie m'avait aidé à déménager et à m'installer. Par la suite elle était venue me voir avec Philippe.

Sylvie adorait les chats. Depuis le premier, Achille, un magnifique chat noir qu'elle avait recueilli, dont elle était folle – je l'évoque dans *Florence* –, s'étaient régulièrement succédé des lignées de races diverses et bien souvent indéterminées. J'avais toujours admiré sa manière de s'occuper d'Achille, lui parlant, le comprenant, le manipulant sans cesse dans une éternelle auscultation et intervenant au moindre bobo. J'estimais qu'elle se comportait en pédagogue féline, à tel point d'ailleurs qu'elle l'emmenait partout, l'équipait d'un harnais, d'une laisse, et le promenait comme s'il était un petit chien. Un soir d'Halloween, nous étions allés dans un restaurant de Besançon... avec Achille ! Chat noir, il fut la vedette de la soirée et célébré par de nombreuses tournées. Le pauvre animal ne pipait miaou mais semblait terrorisé, lui si habitué au calme du domaine sur lequel il régnait au quotidien.

Je place tous les animaux sur le même plan et je ne suis pas loin de considérer l'être humain sous le même angle. Des punaises de jardin ou des renardeaux s'amusant à se battre m'émerveillent autant que les exploits d'un chien d'aveugle.